

# CHRONIQUE D'UN TERRIEN

## Alger-Dakar



Par Maamar FARAH  
farahmaamar@yahoo.fr

**A**lger-Dakar ? Pourquoi pas ? Je n'ai rien contre ! Sauf que, sur notre ordre de mission, l'objectif est on ne peut plus clair : « Couverture de la course Paris-Dakar 1980 » ! Mais pourquoi aller à Paris puisque la course passe par Alger ! C'est logique, même si c'est tiré par les cheveux... Les gars est enfin plus explicite : « C'est une affaire de frais de mission ! Plus court, ça fait moins de devises ». Economies de bout de chandelles... Les pots de la télé sont pourtant à Paris. Mais Paris, ce n'est pas pour notre gueule. Nous attendrons le rallye à Alger. Même pas ! Les papiers traîneront tellement, le change à la banque prendra des allures de mission impossible et nous voilà en retard d'une journée sur le parcours algérien ! Il est où le rallye ? A Ghardaïa ! Et nous sommes toujours à Alger à relouer la face repoussante d'un bureaucrate qui nous explique tranquillement que nous n'avons rien raté en France : « La première étape est une longue traversée Paris-Sète sur l'autoroute ! Rien à voir ! Par contre le désert... »

Moi, je voulais voir l'autoroute. Le désert, j'en avais marre. J'ai tourné en long et en large dans les regs et les ergs et j'en ai gardé plein de sable dans mes souvenirs et d'ailleurs, ce bureaucrate idiot dit n'importe quoi ! La preuve, c'est que nos camions, ces M 210 sortis tout frais des usines de Rouiba, qui ont fini par gagner la course, n'ont eu des pépins que sur cette autoroute ! Sacrés chauffeurs de la SNTR, sollicités par Sonacome pour leur maîtrise du terrain saharien et qui connaissent le désert comme leurs poches ; ils ont trouvé le moyen de se perdre sur une... autoroute ! Il faut le faire...

Nous voilà à Ghardaïa. La stupidité d'un bureaucrate et

les guichets opaques du CPA nous ont retenus jusqu'en début de soirée. Voyage de nuit dans une Passat brésilienne d'El Moudjahid. Quelques gouttes d'eau pour se laver le visage barbouillé de lividité par une nuit blanche. Café. Lait. Croissant. Et la course ? Elle est là-bas, dans un champ vague aux couleurs indéfinies. Couleurs de janvier. Lendemain blafards d'un réveillon qu'on n'a pas eu le temps de fêter. Un réveillon qui traîne comme la gueule de bois des aubes sahariennes, lorsque les dunes et le ciel se mettent à rêver de soleil.

Sonacome nous avait réunis il y a quelques jours pour nous dire que nous aurons toutes les commodités. Là, je ne vois que des Land-Rover frappées du sigle Sonacome ainsi que les lourds M 210 et quelques Algériens dormant à même le sol, emmitoufflés dans leurs couvertures ! Le campement, les tentes égayées par des tons empruntés au printemps, c'est de l'autre côté, juste en face des bagnoles de course fabuleuses, éclatantes de coloris et de fascination ! Nous achetons des chèvres au souk local. Ils seront d'une grande utilité pour nous éviter d'attraper la crève ! Le gars de la Sonacome avait également dit que, là où il y aura des hôtels, nous serions pris en charge. Il disait n'importe quoi parce que les campeurs se faisaient toujours à l'extérieur des grandes villes et la seule fois où nous eûmes droit à un séjour hôtelier, ce fut à Gao. Comme nous avions marre de bouffer du sable et de tourner dans les dunes, nous restâmes sur place trois jours. Car, la course faisait une boucle avant de repasser par Gao ! Tant pis, on ne verra pas Tombouctou ! Séjour attrayant partagé entre les siestes dans des chambres d'un autre âge et les parties de rigolade sur les terrasses paresseusement allongées sous les palmiers. Gao et ses nonchalantes promenades, ses petits restaurants typiques, immanquablement flanqués de pistes de

danse en plein air, bercés par la musique rythmée africaine. Gao et son histoire. Gao et la Révolution algérienne. On ne manquera pas de visiter la maison où séjournèrent Bouteflika, Messaâdia, Belhouche et Draïa lors de leur célèbre exil malien...

Et la course reprend. Niamey. La piste est longue, infernale, truffée de pièges. Un fleuve. Un petit joyau d'hôtel aux pieds baignant dans l'eau. Une halte ombragée pour chasser la poussière et une grosse frayeur à la vue d'un crocodile qui se dorait au soleil. Les girafes n'étaient plus une curiosité. Elles nous accompagnaient depuis longtemps déjà. Que c'est long le cou d'une girafe ! Je n'avais jamais vu un cou de girafe au réel... Rencontre avec les chauffeurs de Sonacome. De petits employés qui ne savaient pas encore qu'ils allaient créer le miracle. Chaque matin, vous pouvez les voir faire les gestes habituels, presque machinalement : ablutions, prière, thé, soupe piquante de pois-chiche. Et le camion-restaurant de « Sabine Organisation » alors ? « Il y a du halouf ! » Nous avons beau insisté auprès d'eux en leur expliquant qu'il ne pouvait y avoir de viande de porc au petit-déjeuner, ils ne voulaient rien savoir. Question blessante : comment, vous, chauffeurs amateurs ne disposant d'aucun moyen, pouvez rivaliser avec ces professionnels, aguerris aux raid rallies, ces stars milliardaires ? Et comment nos camions pouvaient-ils rivaliser avec ceux de Mercedes, Man ou Renault-Saviem ? Comment la petite organisation de Sonacome, avec deux ou trois mécaniciens et quelques pièces de rechange entassées dans un 4x4, pouvait résoudre les pannes complexes qui pourraient surgir dans un parcours de plusieurs milliers de kilomètres ? Nous avons vu un avion atterrir en plein désert pour livrer un pont à un camion de Mercedes en difficulté ! « Nous les aurons dans le fech-fech, ya si

Maamar », m'avait lancé l'un des chauffeurs. Fech-fech ? J'ignorais ce que voulait dire ce mot et je pensais que c'était un tour de passe-passe ! Mais ce mot désigne tout simplement ces zones ensablées si typiques au désert. Un piège fatal pour les pilotes non avertis. Et nous en avons rencontrés des pilotes inconscients ! Roues ensablées, visages défaits, pelles jetées par dépit et longue et tourmentée attente du camion poubelle ! Ah, ce camion-balai ! Il nous sauvera la vie, lorsque nous nous étions perdus, en pleine nuit, sur la piste du Tanezrouft, pas loin de Bidon 5.

Mais nous étions encore plus fous que ça ! Et c'est à Dakar, dans un bar où les journalistes fêtaient l'arrivée que nous nous sommes aperçus de notre grande stupidité. C'est un confrère français qui nous interpella, en nous félicitant pour les deux premières places arrachées par les camions Sonacome : « Vous êtes venus en avion pour couvrir l'événement ! » Quoi ? L'avion ! Mais nous avons traversé le désert et, d'ailleurs, me suis-je permis : « C'est vous qu'on n'a pas vus ! On n'a pas vu tous ces envoyés spéciaux de la presse française ! » En fait, entre une ville et une autre traversées par le rallye, il y avait un moyen très simple de circuler : une belle route goudronnée, nationale ou départementale, qui était souvent très courte par rapport aux centaines de kilomètres réservées aux pilotes professionnels. Nous avions tout simplement fait le rallye côté coureurs ! C'était la grande nouveauté pour les journalistes présents et les consommateurs qui nous fêtaient comme des héros : « Mais vous avez fait le vrai rallye ! Ce n'est pas possible ! Vous avez fait toutes les pistes dangereuses et vous êtes arrivés à bon port ! »

Dangereuses, oh oui ! Pannes, faim, soif, maladies, tonneaux, invasion de scorpions... Vive le désert ! Mais, au bout, quel beau cadeau : la

victoire des camions de Sonacome. Deux en tête et le troisième, bêtement disqualifié par l'autoroute ! C'était l'Algérie qui construisait son avenir, qui gagnait, qui avait l'un des meilleurs PNB d'Afrique.

Une Algérie qui recevait des touristes sans recommandation spéciale des chancelleries. L'Algérie de Boumedienne, celle d'avant Belmokhtar, les attentats et les harragas ! L'Algérie du renouveau socialiste et de la grande construction nationale, celle du savoir pour tous et de l'égalité des chances ; l'Algérie d'une industrie forte, d'une jeunesse digne et fière ; l'Algérie des fils de khammès et de bergers envoyés aux Etats-Unis pour poursuivre leurs études (ce sont les fils des généraux et des ministres qui y vont aujourd'hui !), l'Algérie d'avant la longue nuit des renoncements, tombée brutalement sur nos rêves. C'était avant la plongée dans le néant libéral, avant que les apprentis sorciers de la politique ne montent au créneau pour mystifier le peuple, vivant comme des pachas au milieu de la désolation générale. Alger-Dakar ? Pourquoi pas ! Il me suffisait de lire la fierté dans les yeux des jeunes Sénégalais lorsqu'ils s'approchaient de nos camions frappés de ce slogan que je n'oublierai jamais « Sonacome, constructeur africain ! »

M. F.

Le Soir sur Internet :

<http://www.lesoiralgerie.com>

E-mail : [info@lesoiralgerie.com](mailto:info@lesoiralgerie.com)

## POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

[laalamh@yahoo.fr](mailto:laalamh@yahoo.fr)

[laalamhakim@hotmail.com](mailto:laalamhakim@hotmail.com)

## LES CHOSES SONT CLAIRES. ENFIN... JE CROIS !

3<sup>e</sup> mandat. Embôitant le pas à Sarkozy, Carla Bruni déclare : « Moi aussi, je vais apporter mon soutien à Boutef ».

Quaaaaaataaaaaaand ? Je veux y être !

Quand quelqu'un vous dit « les choses sont claires », que faut-il en tirer comme conclusion ? La première, c'est que ces choses dont il parle ne sont pas opaques. Normal, elles sont claires. Ensuite, il faut tout de même se demander si les choses, lorsqu'elles sont présentées comme claires sont transparentes. La clarté est-elle synonyme de transparence ? Ça ferait un bon sujet de philo à l'examen du baccalauréat. D'autant plus que les enseignants passent leur temps à dire aux élèves « exprimez-vous et écrivez clairement, car ce qui s'énonce clairement se comprend aisément ». Mais alors, si ce qui s'exprime clairement se comprend aisément, pourquoi pose-t-on des questions ? Poser une question, cela revient à dire que les choses ne sont pas aussi claires qu'annoncées ou que présentées. Et si les choses ne sont pas aussi claires que claironnées, cela implique qu'il subsiste encore des zones d'ombre. Et l'ombre est l'ami de l'opaque. Ce qui est opaque ne peut donc pas être clair ! L'inverse étant vrai aussi. Dès lors, il est clair que lorsque quelqu'un

affirme que les choses sont claires, alors qu'elles ne le sont pas vraiment, c'est qu'il y a un problème. Les problèmes ont-ils une couleur ? Sont-ils plus proches des teintes claires que des tons opaques ? On peut avoir un début de réponse à cette question en revenant aux expressions convenues, aux formules habituellement utilisées. C'est ainsi que l'on dira couramment « la résolution de ce problème tirera les choses au clair ». Expression elle-même inspirée d'une formule plus ancienne : « De grâce, éclairez ma lanterne ! » En elle-même, cette phrase pose tout de même problème et présente des zones d'ombre. Pourquoi diantre s'encombrer d'une lanterne si elle n'est pas éclairée ? Et à quoi rime le fait de se trimballer dans la rue avec, au bout du bras, une lanterne non éclairée tout en implorant les passants qui passent de l'éclairer pour vous ? Finalement, à la lumière de tout ce qui précède, doit-on conclure qu'il ne suffit pas de dire que les choses sont claires pour qu'elles deviennent moins opaques ? Je comprends parfaitement votre trouble. Il est clair que tout cela mérite réflexion. En attendant d'autres éclairages, je vous invite à fumer du thé et à rester éveillés, le cauchemar continue.

H. L.

